

AGRESSION AU COUTEAU
"Stupeur" et "incompréhension" :
des policiers témoignent après l'attaque à Paris

Ils n'auraient jamais pensé être la cible de l'un des leurs. Des policiers émus témoignent, au lendemain de l'attaque au couteau qui a fait quatre victimes à Paris.

L'attaque, inédite, touche la police en plein cœur. Quatre fonctionnaires, dont trois policiers, ont été tués ce jeudi à coups de couteau à l'intérieur de la préfecture de police de Paris par un employé administratif, ensuite abattu par les forces de l'ordre.

"J'étais dans l'aile où il y a plutôt des bureaux, j'ai entendu un tir. J'ai compris que c'était à l'intérieur", raconte à l'AFP Emery Siamandi, un interprète présent dans les locaux au moment de l'attaque. "Quelques instants après, j'ai vu des policières qui pleuraient. Elles étaient en panique. Au départ, j'ai pensé que c'était peut-être un policier qui s'était suicidé. Ça courait partout, ça pleurait partout."

«Personne ne s'y attendait»

«Je suis à peine entrée et j'ai entendu des coups de feu. On m'a dit de faire demi-tour. J'ai vu des gens qui pleuraient. Tout le monde a eu peur, tout le monde est descendu à une vitesse dans la cour... Personne ne s'y attendait. C'était vraiment terrible», témoigne auprès de BFMTV Josie, une employée de la «PP», qui revenait de sa pause déjeuner au moment des faits. «Certains collègues ont été très choqués», assure-t-elle également, alors que les agents de la préfecture doivent reprendre le travail vendredi.

«Tout s'est passé très vite. On a tout de suite compris qu'il se passait quelque chose. Dans une telle situation, la première chose à laquelle on pense, ce sont les collègues», raconte encore un haut gradé de la «PP» à Libération. «C'est la première fois qu'un tel événement se produit au sein de la maison. Forcément, les gens sont sous le choc», rapporte cette même source, évoquant un «traumatisme» et de l'«incompréhension» chez le personnel.

«Le pire des scénarios»

«C'est le pire des scénarios qui puisse arriver : le policier qui pète un câble et qui s'en prend à des collègues. Tu ne te méfies pas de tes collègues. Tu ne penses pas qu'un collègue puisse agresser les siens», abonde dans le quotidien Philippe Capon, de l'Unsa-Police.

«On se réveille forcément meurtri, et avec la gueule de bois de savoir que c'était l'un des nôtres», témoigne aussi auprès de L'Express Nicolas Pucheu, secrétaire communication Île-de-France de l'Unsa Police. «Qu'on en vienne à s'entretuer, ça ne fait qu'ajouter au climat délétère qu'on subit depuis trop longtemps et qu'on dénonçait la veille dans une marche de la colère», ajoute ce dernier, qui évoque «l'incompréhension» et la «stupeur» parmi les «collègues».

«On savait qu'en tant que flics, on pouvait être menacé, mais on ne pouvait pas imaginer que ça viendrait de la maison. (...) C'est dur de se dire que c'est sur notre lieu de travail, que c'est quelqu'un de chez nous», assure une jeune fonctionnaire de police, encore sous le choc, à 20 Minutes.

«Ce drame purement humain, qui n'a rien à voir avec notre métier, aurait pu se produire dans n'importe quelle entreprise», estime de son côté le syndicat Unité SGP-Police dans un communiqué.

«La préfecture de Police est éprouvée par un drame terrible», a tweeté cette dernière dans la soirée, tout en soulignant qu'elle continuera sa «tâche au service des Français». Une cellule psychologique a été ouverte pour tous les agents qui en ressentent le besoin.